

LES GRANDS JEUX DE MA VIE

L'ARCHIPEL des ÎLES CHAUSEY

D'AVRIL à SEPTEMBRE 1952

Ce premier chantier de mer fût pour moi celui qui, à tous points de vu, m'a le plus marqué. D'abord le site exceptionnel de l'archipel des Îles Chausey situé à l'entrée de la Baie du Mt. St. MICHEL au large de Granville et de Cancale.

On y accède en moins d'une heure depuis Granville et quelquefois depuis St. Malo mais c'est plus long.

La Grande Ile, au milieu d'une soixantaine (*paraît-il*) de petits îlots et rochers émergeant à marée haute avec un marnage de 10 à 14 mètres selon les coefficients de marée. (*Ce sont les plus hautes marées au monde après celles de la Baie de Fundy au Canada.*)

Cette Maîtresse Ile était habitée par une trentaine de familles de marins pêcheurs dont la grande spécialité était la pêche aux homards et qui allaient jusqu'au plateau des Minquiers pour poser leurs casiers. (*site très contesté entre les Français et les Anglais - voir plus loin l'expédition avec Jean Raspail-*)

Inutile de dire que, à chaque séjour j'ai mangé du homard à satiété et à toutes les sauces. Pas de route en cette Île, donc pas de voiture, que des petits chemins faisant découvrir la splendeur de l'Archipel aux tableaux changeant :

- d'abord en fonction de la marée,
- et les magnifiques éclairages selon les heures de la journée

J'étais littéralement fasciné par ce spectacle et tellement sous le charme de ces lieux sauvages que lors des deux séjours de 6 mois que je fis pour y travailler en 1952 et 1955, je n'ai jamais voulu profiter de la période de « Morteau » (*faibles coefficients de marée*) donnant de 3 à 5 jours de repos par mois et compensant les dimanches travaillés pour retourner sur le continent. Plus tard je n'ai eu de cesse pour y amener les personnes qui m'ont aimé et bien sûr que j'ai beaucoup aimé, afin de leur faire découvrir cette splendeur et les faire participer à mes émotions. Et pourtant c'était un travail dur, mais hors du commun (*comme j'aime*),

Les travaux :

Il s'agissait de sonder à marée basse tous les bancs de sable de l'Archipel. Cela afin d'en faire la cubature pour la fabrication du béton du futur barrage d'Usine Marée - Motrice qui aurait fermé la Baie du Mont Saint Michel.

Et cela, sur 32 kms de long entre Granville et Chausey, et Chausey- Cancale
Mais si l'énergie produite devait être écologique à 100%, le saccage du site était lui à 200%

- Ouvrage presque titanesque et dont un prototype allait être construit quelques années plus tard, pour être inauguré en mars 1966 par le Général de Gaulle : -celui du Barrage pour l'usine marémotrice de la RANCE
- EDF en était le Maître d'Œuvre par un organisme dénommé le SEUMM (Sté d'Etude d' Usine Marée Motrice) dont les installations se trouvaient sur le terre-plein du Naye à St. Malo (où se trouve actuellement la Gare Maritime des Ferries)
- Sous un immense hangar, une maquette reconstituant toute la Baie du Mt. St. Michel de la Pointe de Carteret au Cap Fréhel avait été installée, avec un système reproduisant à grande fréquence les marées avant, pendant, et après la construction de ce barrage colossal.

Nous n'en étions pas encore là !

Non, nous c'était le travail à marée basse en suivant les heures de marée qui retardent d'environ 50 minutes par jour.

Ainsi les départs de la Maîtresse Île se faisaient aussi bien à 3 ou 4 heures du matin qu'à 2 heures de l'après-midi, sur un bateau de pêche affrété pour la campagne de sondages et chargé de matériel, comme les trois doris en remorque. (*Embarcations de pêche des Terres Neuvas*)

Après être passé de justesse dans le jusant sur des hauts fonds rocheux connus d'Albert Marie (*dit « Bébert »*) notre capitaine, pour enfin mouiller au lever du jour en haut du banc à sonder. Là nous jetions à l'eau les tiges et tubes de sondages, et attendions que la marée descende un peu plus pour nous mettre également à l'eau afin de ne pas perdre de temps et commencer à rassembler le matériel ; mais je peux vous assurer que se jeter à l'eau au mois d'avril en Manche au lever du jour alors que sa température dépasse à peine les 10 degrés, cela vous fouette le sang ! (*lorsqu'on en sort*)

Puis, lorsque le sommet du banc était à découvert, montage de la chèvre (chevalement tubulaire à 3 pieds) et mise en route des pompes d'alimentation et d'injection pour alimenter le train de tiges accroché à la chèvre et que l'on agitait par un petit treuil, ce qui permettait au tube en constante rotation à la main de descendre et d'atteindre la roche en place, à travers les couches de sable traversées.

Cette méthode de forage très rudimentaire s'appelait «sondage à la lance» - travail très pénible effectué par 6 Malouins embauchés comme manœuvres et durs à la peine en vrais descendants de Corsaires et de Terre Neuvas ; - en tournant le tube à la main, ils recevaient constamment sur leur tête encapuchonnée l'eau salée chargée de sable jaillissant du tube en descente.

Moi, le seul « Bachyque » avec le Chef de chantier, mon boulot, c'était de m'occuper des groupes motopompes de manière que le sondage soit toujours alimenté même lorsque la marée était à son plus bas niveau en déplaçant continuellement les pompes et les canalisations

Et lorsque venait le « flot » (*la marée montante*) c'était la course pour ne pas laisser les pompes se noyer sans arrêter l'alimentation du sondage

C'était donc une course continuelle à suivre la chèvre que l'on déplaçait plus ou moins souvent selon la rapidité de réalisation du sondage et cela en fonction de leurs profondeurs ; et cela durant les 5 à 6 heures de marée basse (deux à trois heures avant le bas de l'eau, idem au montant) Ainsi, et selon les coefficients de marée nous faisons 8, 9 ou même 10 sondages dans une marée

J'ai compris un peu plus tard pourquoi Lamballe, le Chef de chantier nous harcelait autant, nous engeulant lorsque cela n'allait pas assez vite ! Mais j'y reviendrai.

Sitôt le dernier sondage terminé il fallait que le matériel soit rembarqué au plus vite mais il est arrivé deux ou trois fois que le Chef de Chantier veuille faire un ultime sondage provoquant ainsi un rembarquement du matériel en catastrophe avec l'eau glacé à la taille

C'était du sport, mais justement comme c'était hors du commun, cela me plaisait énormément. Au départ nous étions deux Bachyques à tenir ce poste de pompiste mais mon coéquipier n'a pas tenu le coup, et est retourné à Paris (*également par suite de l'effroyable mentalité de Lamballe, le Chef de Chantier*) et c'est un Malouin qui l'a remplacé.

La récompense c'était lorsque tous le matériel était rembarqué, et que, bien installé au sec, sur le bateau en attente de flottaison, nous savourions un fabuleux casse-croûte bien arrosé d'un « gros qui tache (vin rouge) de 12° », en réalité, un plantureux repas avec parfois un plat de maquereaux frais cuisinés au vin blanc et aux aromates dont mes papilles gardent encore un souvenir ému

Alors, repu, éreinté mais heureux, je m'installais, bien calé dans un recoin du bateau pour sombrer, durant le retour sur l'Île dans une douce et euphorique somnolence, bercé par le ronronnement du moteur

Mais nous n'étions pas les seuls à courir sur les bancs de sable car EDF avait traité un marché avec la C.G.G. (*Compagnie Générale de Géophysique*) pour que des sondages électriques soient également réalisés en complément de nos sondages mécaniques

Ainsi deux jeunes ingénieurs géophysiciens fort sympathiques partaient avec leur bateau pour faire piqueter les bancs de sable par leurs manœuvres et tirer des fils reliant ces piquets à une grosse boîte noire pleine de malice, de boutons, et de cadrans.

C'est grâce à eux et à leurs explications que j'ai découvert tout un monde sur les courants telluriques, les ondes sismiques et dont la connaissance a été plus tard, tant en Iran, aux Antilles qu'en Nouvelle Calédonie un très grand atout dans mes prospections hydro géologiques.

Bon, mais heureusement nos relations n'étaient pas uniquement professionnelles et je préférais la compagnie de ces garçons à celle plus fruste de mes coéquipiers malouins

L'un de ces ingénieurs s'appelait Claude Auvillain et je me faisais un malin plaisir en latinisant son nom, cela donnait :

- Claudius Oh vil Anus (bon.. bon...)

Comme il avait de l'humour en bon Titi montmartrois il s'en est amusé. Et durant nos temps libres qui forcément coïncidaient, nous nous retrouvions pour des ballades dans l'Île ou faire de la voile sur des « canott's » prêtés par nos marins respectifs.

Au fur et à mesure de l'avancement de la saison où la température de l'eau augmentait c'était des parties de baignade à jouer au ballon avec d'autres jeunes gens et jeunes filles en vacances, ainsi que des jeux et des parties sur les plages de l'Île

En effet une bande s'était formée avec d'une part ces jeunes, habitants souvent seuls les petites villas de vacances de leurs parents, mais aussi des campeurs et campeuses se renouvelant au grès des semaines estivales

Et ces jeux et réunions de plage se terminaient quelques fois par une « Boum » dans l'une de ces petites villas surplombant le Sound (*le chenal principal longeant la Maîtresse Île*) où nous dansions sur des airs de Sydney Bechet (ah le cheek to cheek en dansant « Petite Fleur! »)

A notre bande s'était jointe une jeune fille avec laquelle mon premier contact avait été un peu houleux.

Lorsque, au retour d'une marée mi nocturne (par pleine lune et fort coefficient) vers 8 ou 9 heures du matin nous débarquions sur la grande cale de l'île j'entonnais à pleine voix (pour ne pas dire

plus...) quelques-unes des chansons de mon répertoire jusqu'au jour où Bébert me prévint :

- « T'vas t'faire engueuler par Poucette qui m'a d'mandé : - qui céty l'maudit con qui pousse ses gueulantes et m' réveille ?
- Poucette, qui est Poucette ?
- Ah ben t'verras ben....
- Et Bébert m'expliqua que Poucette était la fille de l'Amiral Yves Durand de Saint Front et nièce du célèbre peintre officiel de la Marine, Marin Marie, et à qui appartenait les deux tiers de l'Île.
- Cela ne m'a fait ni chaud ni froid jusqu'à un matin où remontant de la cale, je trouve une belle gamine qui m'apostropha dans le plus pur langage de la marine chausiaise :

Bébert n'avait traduit en rien ce qu'il m'avait transmis.

- « Alors c'est toi le sacré salop de maudit con qui braille en débarquant le matin et qui emmerde tout le monde ? Et bien continue comme ça, et c'est moi qui viendrais pousser ma gueulante et faire du ramdam dans la cour du Fort (où je logeais) pendant que bien crevé de ta marée tu feras la sieste »

Et elle fit demi-tour sans attendre.

Aaaah ? Alors c'est ça le langage châtié d'une jeune fille issue de la grande bourgeoisie, et Bébert m'expliqua en effet que la dénommée Poucette avait été à chaque vacance et depuis son enfance mêlée à tous les jeux des enfants de l'Île et n'avait aucun complexe à s'exprimer comme eux. Mais, question :- s'exprime-t-elle de la même façon chez elle à Saint-Malo ou à Paris ? Ou bien retrouve t'elle sa bonne éducation du Couvent des Oiseaux ? Je n'ai bien sûr jamais eu la réponse.

Un après-midi où nous jouions sur la Plage de Port Marie elle s'est approchée de nous et m'interpella en me disant :

- « Ah c'est bien, on ne t'entends plus ! Et peut-être qu'aussi tes copains t'ont fait mettre une sourdine ?

Je ne lui répondis pas et dit simplement à la Bande : Je vous présente Poucette à qui j'ai eu le malheur de déplaire.

- Bon, ça va on en parle plus

Et c'est ainsi que Poucette fût intégrée à la Bande. Sacré belle fille : - brune aux yeux verts et dont le tempérament autoritaire se fit sentir aussitôt car elle prit des initiatives de jeux qui en général, plurent à tout le monde : c'était une meneuse née !

C'est dans ce contexte que le 12 août arriva. Et en allant embarquer dès l'aube blême, je confiais à ce cher Claudius : « j'ai vingt ans aujourd'hui, après m'avoir congratulé celui-ci s'empessa de transmettre la nouvelle aux autres.

Au retour de la marée, ce fut avec plaisir que j'offrais la tournée générale au Bar de l'Hôtel du Fort et des Îles. Mais cela n'en resta pas là, car après avoir fait la bise à la Patronne de l'Hôtel,- Mme Blondeau, ce fût les serveuses et la clientèle féminine qui se prêtèrent à mes bisous.

Et là intervint l'incontournable Poucette qui m'apostropha en s'écriant :

- « Hé GIGI., c'est facile de faire des bisous à domicile, mais pour tes vingt ans, tu dois en faire profiter toutes les femmes de l'Île »
- De quoi ? Mais ...
- « Ya pas de mais, il faut que tu t'exécutes !!! »

Et la Bande de faire chorus Et nous voilà parti ...,

Heureusement toutes les Dames rencontrées se prêtèrent gentiment au jeu après explications.

- les épouses des gardiens du phare où nous sommes montés,
- puis, dans le Fort aux multiples logements des marins pêcheurs et dont les épouses me connaissaient bien, puisque c'est là que je logeais.
- puis le village des Blainvillais (où habitait Bébert)
- la Ferme, avec Mme Gérouard et ses 3 filles (3 ans plus tard j'eus une aventure avec la dernière qui failli mal se terminer !)

Cela commençait à faire une belle collection de Dames bisées et comme je proposais d'en rester là : cette fichu Poucette se mit à hurler :

- Ah non! Il y a encore le Château !
- Hein ? Le château de Louis Renault ?

Bon, j'explique : Il y a dans l'Île une très belle propriété avec un très beau château, type forteresse médiévale, et restauré avant-guerre par le constructeur de voitures Louis Renault. A la « Libération » en 1944 il est décédé en prison des suites de mauvais traitements subis que lui ont donnés de pseudos résistants de la dernière heure, contents de se venger d'un « Grand Patron ». A la suite de quoi les Usines Renault furent nationalisées.

Sa veuve venait donc souvent à Chausey, mais on ne la voyait que peu dans la partie publique de l'Île, je ne l'avais qu'entraperçue de loin une fois alors qu'elle se promenait sur le sentier du Sémaphore en compagnie d'un homme d'une allure bizarre parce que d'une élégance déplacée en ces lieux.

Mais revenons au 12 août 1952 et à la douzaine de godelureaux et godelurettes m'entraînant à l'insu de mon plein gré jusqu'à la grille du château Renault ; et là, Poucette agite la cloche en me disant :

- « surtout ne te dégonfle pas ! »

Alors on vit apparaître en haut des marches du perron une silhouette qui en avançant s'avéra être celle d'un majordome ou valet de chambre avec son petit gilet à rayures jaunes et noires. Là, j'avoue que, lorsqu'arrivé à la grille ce personnage demanda :

- Vous désirez ?

Je bafouillais un peu, mais un coup dans les côtes de Poucette me remis les idées en place ; et après avoir écouté ma demande totalement inattendue, il garda son flegme pour me répondre :

- « Je vais transmettre votre désir à Madame », et il remonta les escaliers.

Ce ne fût pas long et il revint pour nous dire :

- « Si vous voulez bien me suivre, Madame va vous recevoir »

Et je demandais : mais tous ?

- Bien sûr.

Là, le silence se fit dans les rangs et nous entrâmes dans le château et fûmes introduit dans une immense salle médiévale, dans laquelle aurait pu contenir non pas la Chapelle Sixtine mais celle de Chausey, avec tentures et tapisseries sur les murs et un sol fait de grandes dalles noires et blanches recouvertes de magnifiques tapis.

Madame Louis Renault nous souhaita la bienvenue avec un grand sourire ; -c'était une personne d'environ cinquante ans vêtue de longs et amples voiles vapoureux (certainement pour cacher quelques rondeurs disgracieuses)

En retrait se trouvait un personnage équivoque en tenue de rastaquouère argentin à la coiffure gominée des années trente et qui n'intervint jamais durant notre visite (c'est lui que j'avais aperçu se promenant sur un sentier de l'Île)

Mme Renault se mit à rire en voyant Poucette :

- Ah tiens, toi aussi tu participe à la quête de bises ? - mais qui est l'heureux impétrant ? (compte tenu du contexte, et ne connaissant pas cette appellation j'ai conclu que ce devait être moi l'impétrant, ainsi, comme Mr. Jourdain, j'étais un impétrant et ne le savais point)

Je me suis avancé, et gentiment elle me demanda :

- Et comment vous prénommez vous ?
- Jean-Jacques
- Et bien Jean-Jacques, je vous souhaite un bon anniversaire.

En même temps, elle me prit par les deux épaules et me donna un baiser sur chaque joue. En ces lieux d'ambiance médiévale, j'y vis une manière d'adoubement, et la Bande d'applaudir.

Puis, elle nous invita à nous asseoir, mais si les filles prirent leurs aises, nous les garçons en short, en sandales ou pieds nus, pas en tee shirt car cela n'existait pas encore, nous nous sommes assis par terre ; dans ce magnifique décor de château féodal cela bien sûr dénotait, mais Mme Renault s'en est amusé et nous proposa quelques boissons ; pour moi, pour la première fois, je découvrais le goût du whisky.

Puis elle s'intéressa sur nos occupations réciproques ; mais lorsqu'elle apprit que nous participions à l'étude de l'éventuel futur Barrage : elle s'écria :

- Ah non ! Pas ça !!!, je vais vous trouver moins sympathiques !

Mais nous l'avons rassuré et décrié l'improbabilité de cette réalisation. Comme nous nous apprêtions à partir, Mme Renault s'adressa à moi :

- Mais vous n'avez pas épuisé votre quête de bises, puisqu'il y a encore ma Femme de chambre, la Cuisinière, et la Femme du Gardien qui est en service ici.

Elle les fit venir et je m'exécutais en riant. Après moult remerciements nous prîmes congés, mais Poucette ne nous suivit pas.

Et voilà comment j'ai pu fêter merveilleusement mes 20 ansavec une fin de soirée très arrosée à l'Hôtel Blondeau

Mais la nuit fût courte car il fallait embarquer à 4h00 du matin à la petite cale et lorsque je m'y suis pointé avec près d'un quart d'heure de retard, endormi avec la gueule de bois et encore dans les vaps de l'alcool, le bateau qui avait attendu était déjà à une encablure et je me mis à hurler pour le faire revenir, et j'ai entendu Lamballe gueulant à Bebert, prêt à faire demi-tour :

- La marée n'attend pas, continue!

Et il aurait rajouté : « On ne peut pas faire à la fois la java et bosser ! »

Et me voilà déguisé en « reste à terre »

Ce que Lamballe avait oublié, c'est que j'avais le petit sac étanche où je mettais les pièces d'allumage des moteurs des groupes de pompage pour les conserver à l'abri de l'humidité, et - pas de moteurs, pas d'eau pour travailler, donc une marée de foutue

Je savais à peu près où allait se passer cette marée, pas très loin au Noroit de la Maîtresse Île. Peut-être que si j'avais eu la tête froide je n'aurais pas entrepris cette expédition scabreuse, mais les quelques fumées d'alcool restantes, la rage de prouver à Lamballe que l'on ne m'avait pas comme ça, ajoutées à mon impulsivité naturelle teintée d'irréflexion juvénile firent que je partis avec un bel éclairage de clair de lune vers l'ancien sémaphore, et de là commençais un crapahut nocturne épique à travers des vasières plus ou moins découvertes dans lesquelles je m'étais souvent et la traversée de petits chenaux avec heureusement fort peu de courant. Mais dit-on, il y a un Dieu pour les ivrognes et ce jour-là, Il a dû faire une descente sur Chausey Après environ une heure de marche trébuchante et cahotante j'arrivais dégrisé dans la pénombre du jour se levant et trouvais les bateaux en cours de déchargement, mais surtout Lamballe que j'apercevais en grande discussion avec mon pompiste adjoint qui devait être en train de lui dire qu'il n'avait pas le matériel électrique pour faire tourner les motos pompes.

Lorsque Lamballe m'aperçut mouillé couvert de vase, dans un état dégueulasse, il ne dit rien, fit demi-tour, moi, je sortais mes pièces les remis en place sur les moteurs et les mis en route. Et la marée se fit

Si Lamballe ne fit aucune observation, par contre l'équipage et surtout Bébert firent des gorges chaudes sur cette aventure :

- « Mais l'est pas bien ç'gars là, faire un truc pareil, l'est fou, bon pour Pontorson » (l'Asile Départemental)

Je crois que là, j'avais gagné un point contre Lamballe. Lors d'un passage du Patron Mr. Pradoura dans l'Île je m'étais plaint de la mentalité et du comportement de ce Chef de Chantier exécrationnel et vachar, la réponse a été :

- « Vous en faites pas Cazobon, il y aura de la prime »

Moi, comme un jeune couillon que j'étais, je me suis permis de lui répondre cette insolence :

- « Vos primes vous pouvez vous les mettre quelque part ! Car travailler avec Lamballe, c'est trop cher payer ! »

Non, le Patron ne s'est ni mis en colère, ni offusqué, mais il m'a regardé d'un air narquois en disant « ah bon ! »

Et par la suite j'ai compris pourquoi

Revenons-en à ces cadences infernales de travail où il est arrivé même de faire 2 marées dans la même journée lorsque les horaires de marée basse le permettaient.

Dans l'étude de ce Marché avec EDF, le Bureau d'Etudes de l'Entreprise Bachy s'était basé sur deux chantiers à peu près similaires, d'abord, bien sûr des sondages dans l'estuaire de la Rance pour le futur Barrage, mais aussi en Baie de Morlaix pour le réaménagement d'un chenal d'accès ; les cadences de réalisations envisagées avaient été de l'ordre de 3 à 5 sondages par marée et encore, compte tenu des intempéries il y avait eu des marées ratées (c'est l'ingénieur EDF avec qui j'avais sympathisé qui m'avait raconté tout cela)

Ce cher Lamballe flairant la bonne Affaire avait demandé que des primes de rendement chiffrées au départ soient allouées au-delà de cette estimation; ce qui fût accordé, mais dans quelles proportions de partage avec les exécutants ?

Mais oh surprise ! Dès les premières semaines les cadences prévues ont été pulvérisées , et si l'Entreprise voyait gonfler son chiffre d'affaire exponentiellement l'ami Lamballe voyait grossir son escarcelle dans les mêmes proportions ; par contre EDF qui avait prévu pour ce travail un Budget étalé sur 2 ans dû demander à Bachy de faire en fin de travaux un rabais sur facture, ce qui était inhabituel.

Et pour nous alors ; « les petits, les obscurs, les sans grades (l'Aiglon) » dont les primes de rendement habituelles ne dépassaient pas les 15 ou 20% du salaire de base, quelle serait la répartition du pactole ?

Mais lorsque j'ai répondu par une insolence au Patron, je ne savais pas tout cela, et mes primes mensuelles n'ont pas varié.

Par contre à la fin du chantier les Malouins ont eu de merveilleuses surprises en relevant sur leur fiche de paie le versement d'une prime fabuleuse correspondant au moins à 3 mois de salaire mensuel de base.

Et moi, et moi et moi, je n'ai rien eu, et je n'ai pu rien dire ! Quelle leçon pour une répartie dont j'avais été très fier de lancer au Patron !!!

Surtout lorsque j'appris plus tard ce qu'avait touché Lamballe et qui lui avait permis de s'acheter en grosse partie sa belle villa de Paramé.

Pour la première fois j'apprenais qu'il est bon parfois de savoir « fermer sa gueule »

J'ai calculé par la suite qu'un montant approchant un an de salaire de base m'était passé sous le nez. Bon, heureusement, le Patron pas trop rancunier et content de m'avoir fait sentir passer »le vent du boulet« m'octroya en fin d'année une prime plus que substantielle (mais qui n'avait rien à voir avec celle que j'aurais dû avoir à Chausey) et qui gonfla mon matelas pour partir à l'Armée.

Donc après mon anniversaire et cette marée épique quelques jours passèrent durant lesquels, par suite de marées basses dans la journée, nous, les coureurs de Bancs de sable n'avons pu nous joindre à la Bande et lorsqu'enfin nous nous sommes retrouvés, l'inénarrable Poucette avait organisé des jeux sur la plage auxquels nous nous sommes joints.

Ce jeu comportait des gages avec punitions à exécuter et selon son habitude, cette sacré fille voyant l'emprise qu'elle avait sur moi (c'est vrai que j'étais un tantinet amoureux d'elle) se débrouilla pour me faire passer à la trappe et eu l'air de chercher quelle punition me faire faire, et comme une lueur subite, elle me dit :

- Tu vas me faire une déclaration d'amour !

Ouh là là , chameau de fille qui veut me ridiculiser ! et je dû la rejoindre au milieu du cercle :

Là, debout en face d'elle, je ne savais que dire et bafouillais des platitudes, mais petit à petit trouvant mon inspiration en comparant son regard aux flots tumultueux et sa chevelure aux algues brunes flottants sur les eaux, etc.. Etc...

Je prenais un peu d'assurance pour enchaîner sur des textes que j'aimais comme ceux de Paul Géraudy dans « Toi et Moi » et ceux de Verlaine : « Voici des fruits, des feuilles et des branches (etc..) que je lui déclamaï en les adaptant un peu aux circonstances.

Là, l'assistance s'est un peu calmée et les rires ont diminué, mais l'un d'eux s'est mis à crier : « à genoux ! » ; et bien sûr Poucette a renchéri : - oui à genoux !

Ce que je fis sans contester car pour moi c'était parti, je n'étais plus dans un rôle imposé ; je mis un genou en terre et lui prenant les mains (sans qu'elle eût une réaction) je continuais à lui déclamer mon répertoire amoureux avec fougue et flamme, pour enfin laisser remonter de ma mémoire la magnifique scène du Balcon de Cyrano de Bergerac.

Alors, pour donner plus d'intensité à la véhémence de cette déclaration d'amour de Cyrano, je tirais doucement sur ses mains pour l'inciter à se mettre à genoux elle aussi (ce qu'elle fît certainement sans réfléchir car sinon elle se serait cabrée...)

Pour moi ce fût un moment inoubliable de pouvoir exprimer ces merveilleux vers de la tirade du Baiser avec pour partenaire cette belle fille dont je tenais les mains et qui m'écoutait en fermant les yeux

A la fin et toujours les yeux fermés elle me prit aux épaules et m'attirant à elle, me donna un rapide et chaste baiser sur les lèvres déclenchant ainsi les clameurs de l'assistance

Mais rouvrant les yeux et me repoussant avec un regard dur elle déclara :

- Sacré maudit con, j'ai failli y croire !!!

Elle se releva, essuya le sable de ses genoux et sorti du cercle pour remonter à petit pas vers le haut de la plage ; il y eu bien quelques appels : « Poucette! , Poucette! Mais elle ne se retourna pas faisant seulement dans son dos un geste de la main

Il n'y eu pas de commentaire et la Bande se dispersa en silence. Nous ne revîmes pas Poucette qui nous l'apprîmes était partie le lendemain pour Jersey.

Bien sûr elle nous manqua mais nous eûmes encore quelques belles soirées dans les petites villas de la partie publique de l'Île

Un soir où je dansais avec l'une de ces jeunes et jolies filles de la Bande se prénommant Annie et alors que j'essayais de lui faire un « cheek to cheek » langoureux, elle me repoussa et sortit sur la terrasse, je l'ai suivie me demandant le pourquoi de la chose et lui posant la question :

Sa réaction et sa réponse me confondirent.

- Comment peux-tu te comporter comme ça alors que cela fait à peine une semaine que Poucette est partie ?

-

Etonnement de ma part et je lui ai dit mon incompréhension à son attitude :

- Tu es comme tous les garçons, tu me dégoutes, tu aimes Poucette et tu essaies de me faire du gringue, mais comment, comment peux-tu ? Tu es faux !

Je sentis comme un sanglot dans sa voix. J'essayais alors de lui expliquer que la scène jouée sur la plage l'avait été sur commande et que si j'avais été si convainquant dans mes déclarations d'amour c'est que je m'étais laissé prendre au jeu. Alors, Annie me dit d'une petite voix un peu embrumée :

- J'aurais tellement voulu que tout cela s'adressa à moi

Je n'ai su quoi répondre à ce romantique regret ne sachant s'il cachait du dépit, de l'envie ou peut être (prétentieux ?) un penchant pour ma personne. Mes explications sur les comédiens en général ont eu l'air de la convaincre. Toujours est-il que je n'ai pas recommencé mes avances (enfin pas tout de suite)

Puis ses Parents avec deux enfants plus jeunes vinrent passer quelques jours à Chausey dans cette petite maison au pied du Phare. Les ayants rencontrés au cours d'une ballade et Annie m'ayant présenté ainsi que les deux Géophysiciens nous fûmes invités à prendre un pot puis à une Party où les Parents voulurent rencontrer tous les copains de leur fille. Ce fût une bonne soirée, et avant leurs départs, ils me dirent que le cas échéant je serai le bienvenu chez eux à Vire

La fin août arrivait, les deux géophysiciens avaient terminé leur boulot ; les vacanciers allaient repartir, et il y eut une dernière Boum dans la petite villa d'Annie. Au cours de plusieurs danses avec cette charmante enfant (elle avait 17 ans) je m'aperçus d'une certaine réceptivité nouvelle à mes messages tactuels et tactiques qui nous amenèrent dans sa chambre où nous

poursuivirent nos échanges. Mais, alors que mes travaux d'approche étaient très avancés, j'entendis sa petite voix me dire doucement à l'oreille :

- GIGI., s'il te plaît ...
- Oui?
- s'il te plaît, je suis une petite, toute petite fille

(AHHHH ? Je crois que j'ai compris !). Mais que voulait-elle dire ? Que je continue ? Ou bien que je respecte sa virginité ?

Et mes quelques expériences amoureuses jusqu'à ce jour ayant été avec des personnes plus âgées, donc averties, je me suis senti un peu désorienté pour continuer l'investissement de la place A-t' elle était déçue ou au contraire reconnaissante de mon abstinence, je ne sais, mais deux jours après au moment de nous quitter sur la cale avant d'embarquer sur la vedette de Granville elle me fit promettre de venir chez elle à Vire

Et courant octobre, alors que j'étais sur un chantier dans la région de Château Thiery je recevais un petit mot m'invitant à venir à Vire passer un long week end de Toussaint. Ce que je fis ; et je fus for bien reçu dans cette grande maison bourgeoise (le Papa était notaire) Le premier soir, nous restâmes seuls dans le grand salon à discuter et à écouter tendrement de la musique. Mais le lendemain soir, alors que passant avec elle devant sa chambre au 1ie étage j'allais gagner la mienne au 2ie, un dernier baiser fit que j'y suis entré, et n'en suis sorti que beaucoup, beaucoup plus tard mais au petit matin elle me susurra son bonheur que son don se soit passé dans sa chambre de jeune fille

Ah! Ma mignonne romantique !

Je ne sais si les Parents se sont doutés de quelque chose, mais si, au petit déjeuner, Annie a été très gaie et très à l'aise, cela n'a pas été le cas pour moi.

Nous nous sommes écrits ou téléphonés durant quelques mois, mais étant de plus en plus profonds dans les Marches de l'Est je n'eus plus l'occasion de retourner en Normandie ; puis l'Armée est arrivée, mais c'est une autre histoire,

Et voilà comment un premier rêve de vie se termina avec les merveilleux souvenirs de mes vingt ans qui me marquèrent à jamais

Ainsi, je commençais à concrétiser pour longtemps cette Pensée de St.Ex. :

- « Heureux ceux dont les rêves dévorent les vies »

A SUIVRE